

**Jean Louis Joseph : « Le sommet de Copenhague sera un grand moment de toutes façons »**

Pour quelqu'un comme moi qui s'est investi depuis longtemps à la fois dans les questions écologiques et les approches sociales du développement, le sommet de Copenhague qui va se tenir en décembre sera un très grand moment. C'est la rencontre historique entre trois grands types d'acteurs : les pays développés, les pays émergents et les pays moins développés dont les dirigeants politiques ont bien compris maintenant que les perspectives climatiques imposaient d'agir collectivement, mettaient l'humanité toute entière devant son destin, imposaient une solidarité obligatoire.

Coté pays développés, l'Europe a une chance historique, si elle sait la saisir, de prendre un leadership dans les négociations et les programmes d'actions ultérieurs. Cela peut la placer en position favorable pour donner l'exemple et exporter des savoir-faire et des technologies, exporter l'économie écologique. Mais cela nécessite qu'elle prenne une large part au financement des pays les moins riches (on parle de 35 milliards \$ par an pour l'Europe sur un total de 110 ce qui est considérable). Dans le contexte de crise financière et d'endettement public massif, saurons nous faire face à ce challenge ? Aux USA dont le gouvernement fédéral avait (malgré les efforts de certains mouvements locaux investis dans les technologies d'énergie durable) longtemps ignoré le protocole de Kyoto, beaucoup de progrès sont faits avec l'administration Obama. Mais accepteront ils d'entrer dans un traité international, contraignant en terme de résultats à atteindre ? C'est dans un effort collectif sans précédent que les autorités publiques-quel que soit leur niveau d'intervention, les entreprises, le secteur de la recherche, les citoyens, etc...doivent s'engager pour répondre au défi auquel nous devons faire face.

Coté pays émergents, on comprend très bien que la Chine ne souhaite pas ralentir trop significativement une croissance qu'elle a attendu trop longtemps. Mais les pays émergents comme elle sauront –ils passer par des technologies plus propres que celles usées dans le temps par les actuels pays développés, tel est l'enjeu.

Quant aux pays moins développés ils risquent d'avoir à subir les plus grandes conséquences du dérèglement climatique, notamment pour les personnes à déplacer vivant sur les cotes, alors même qu'ils sont responsables de moins de 20% des émissions de gaz à effets de serre. Bien plus, une élévation de température de un degré supplémentaire risque de les mettre dans une situation de crise agricole et alimentaire permanente. Il faut donc qu'ils participent à part entière aux négociations et actions et que nous les accompagnions vers une croissance durable, avec des moyens conséquents et aussi avec des méthodes efficaces : on sait les échecs et les difficultés de la coopération au développement dans le passé.

Ces défis sont véritablement passionnants car ils montrent que nous devons entrer dans un mode de relations internationales et d'actions de coopération tout à fait nouveau par rapport à ce que nous avons fait au 19<sup>ème</sup> et au 20<sup>ème</sup> siècle. De même que nous devons tous, que chaque citoyen doit absolument changer ses modes de vie vers la sobriété énergétique, les énergies renouvelables, les modes de transport collectifs, le partage équitable des ressources, nous voyons bien que le monde est devenu un grand village et que chaque Nation, que chaque Peuple doit apprendre à agir vite et bien si l'on veut échapper à la catastrophe annoncée.

Le risque à Copenhague ce serait de tomber dans une autocongratulation internationale sans résultats tangibles. Le chemin à parcourir est immense et nous devons le parcourir vite et tous ensemble. Gageons que des résultats et des actions concrètes sortiront de ce sommet.

*Jean Louis Joseph*